

enfreindre
le champ du langage
en pénétrer
l'intime terreur

le travail achevé
enterrer au hasard
son plein de mots dévastés

*provision sur l'avenir insuffisante
en vue d'un retour improbable*

retrouver
l'écho des jours anciens
où la parole factice
faisait et défaisait
les nœuds de nos
rencontres

...
toute couleur bue
et le souffle étouffé

à mille lieues sous terre
ce qui a été
se fond dans ce qui
ne sera pas
un infini présent

détournant
l'obscur de la conscience
au profit d'une clarté sans voix
pendant qu'un hortensia couleur thé
éclaire
le jardin de galets et de pommes
d'avant ce tremblement intime
perte guerre déluge...

la mer est rouge à l'automne
le noyé peine à y lire son avenir

autour des rives boueuses

une trame menue
rétrécie
aux dimensions
d'un chemin guetté
par le vertige

...

apologie de l'abîme
une goutte d'eau
signe
dans le jour
un tracé invisible

danser
ou basculer
dans le vide

la mort est
un apprentissage

...ni battement
ni reflet

juste un tamis muet
où baigne le feuillage
évidé
de sa sève

ailleurs
comme fleurs d'été
reposent les corps gris
gavés de terre

qu'il s'agit
d'arroser avec parcimonie

contre-poids à
la mémoire
un pétale froissé

hier comme demain non avenu

tranchées
dans le vif
d'un passé incomplet
où
fomentent des pensées
mortes...

...des vies rabougries
de lointaines promesses.
et
pour issue un mur
que
divise une frontière fragile

**Brigitte Gyr, extraits de *hier comme demain non avenu*
(à paraître aux Editions Jacques Brémond)**

entre
 le rêve et
 son exécution
la confusion subsiste
cet étang
par exemple
 aux eaux
 étranglées de joncs
qui ravivait
une mémoire d'écailles
antérieure au monde
 calquant
 l'immobilisme
 des pierres
témoins de l'inexorabilité des choses
l'avons nous vu ou inventé ?

de tout temps nous avons été
 partie prenante
 d'un combat
contre ce qui ne se nommait pas
rêvant d'un avant et
 d'un après
qui jamais ne s'emmêleraient
l'un suivant l'autre d'un pas égal
 de chaînes de plomb
nous rattachant aux passagers du monde
 d'une clairière qui s'ouvrirait
 sur nos regards
après débroussaillage

*l'épure n'est pas notre partage
à peine notre désir*

....

aujourd'hui comme hier
nous traçons ce que
 par avance
 tel un pacte sacré
nous renonçons à connaître

je n'y étais pas en ce temps là
je n'y étais pour personne

sensation retrouvée un soir
 au bord
 d'un précipice
tapissé de mauvaises herbes

depuis
 la ville a sombré
 dans l' étang
 de notre préhistoire
la vitesse d'empilement
 des souvenirs
est à mettre au compte de
la décélération de la pensée
...

mais il y avait eu avant
 cette décision
 de premier de l'an
couler ce que l'on nomme mémoire
 dans une cuve
 façon ciment
s'empêcher de penser

décision exécutée la même année
...

jeux de dames
jeux de cartes
poste de TSF aux voix brouillées
 en guise de bonheur
certains jours y affluaient en vrac
des images de vêtements
 en attente de tri
ceux qui les portaient disparus de l'armoire
et cette musique sur le
 piano
mis hors jeu pour cause de départ
 précipité

je n'y étais pas
et pourtant
je me souviens de
 cette fenêtre de tulle noir
 comme d'un tutu de danseuse
 sans corps
deuil impensable ponctué de musique.

longtemps l'image a refusé
de me quitter

dans l'espace qui
me séparait
d'elle
 son reflet
 inversé
gisait
 au fond
 d'une flaque

il n'est guère aujourd'hui
dans le monde troué
que j'habite
comme notre jardin autrefois
- *immeubles et pensées jetables*
non recyclables -
que la musique
 pour combler
ce qui s'écaille
 la musique
répétant
 cet infini
 de la lumière
allant déclinant

comme un souffle à bout de souffle...
une distraction de chat et de souris
qui aurait avalé tout rond notre enfance

Brigitte Gyr, extraits de *pensées jetables non recyclables* à paraître aux Ed. Lanskine

